

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 44

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

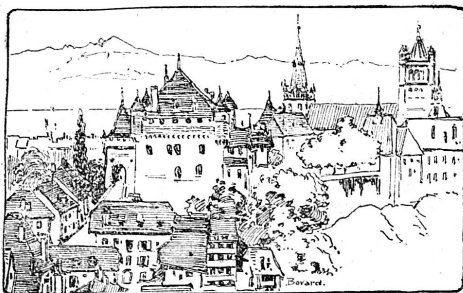
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LAUSANNE EN IMAGES

MERCREDI 1er novembre a eu lieu le vernissage de l'Exposition lausannoise d'icônographie, organisée dans les salons de Mon-Repos, sous les auspices de l'Association du « Vieux-Lausanne ».

Cette exposition comprend toute une série de gravures, aquarelles, photographies qui appartiennent au Musée du Vieux-Lausanne, mais qu'on ne peut, pour le moment, loger à l'ancien Evêché. Elles resteront donc à Mon-Repos jusqu'au moment où des temps meilleurs permettront d'entreprendre la reconstitution et la restauration de la partie de l'ancien Evêché qui contient encore les cachots où l'on enferme les prévenus en attendant et pendant leur jugement.

On connaît déjà plus ou moins la richesse de cette collection, bien qu'on n'ait jamais eu le plaisir de la voir au complet, car la place a toujours manqué pour en faire une exposition complète.

Pas moins intéressante, plus intéressante même est la collection des toiles, aquarelles, gravures anciennes, obligeamment prêtées au Comité de l'exposition par leurs propriétaires. Il y a là des choses qui, particulièrement pour nous, Lausannois, présentent un très grand intérêt. Du plus jeune au plus âgé, tous trouveront à Mon-Repos un réel plaisir. Chez les uns, cette promenade dans le Vieux-Lausanne évoque foule de souvenirs ; ils revivent délicieusement, à la vue de ces tableaux, un temps déjà lointain hélas ! Et c'est alors qu'ils s'écrient, un peu mélancoliques :

— Où donc est notre bon vieux Lausanne ? Qu'il a changé ! On ne le reconnaît pas. Nous l'aimions bien pourtant comme il était au temps de notre enfance. Et que les temps et les hommes, eux aussi, ont changé !

Chez d'autres, qui n'ont pas connu ce vieux Lausanne, c'est toute une révélation et la vue de ces estampes, de ces tableaux, leur permet de reconstituer dans leur cadre approprié certains événements de notre histoire, que leur ignorance de la physionomie de la vieille ville les avait jusqu'alors obligés de placer dans un cadre d'imagination, dans un cadre fictif. Et ces événements prennent ainsi un relief plus saisissant, partant toute leur valeur.

Et pour nos écoliers, quelle excellente leçon que cette promenade, à la fois intéressante et instructive, dans les salles de Mon-Repos.

Les promoteurs et organisateurs de l'Exposition, MM. G.-A. Bridel, président de l'Association du « Vieux-Lausanne » ; Louis Blanchard, ancien receveur aux douanes ; Charles Pflüger, du Bazar Vaudois ; Marguerat, professeur et Koller ont travaillé

avec un dévouement inlassable, une intelligence parfaite du caractère à donner à pareille exposition, un goût sûr. Il en résulte que chaque chose est bien à sa place et dans son vrai jour. On ne pourrait mieux faire et les salles de Mon-Repos se prêtent à merveille à semblable entreprise.

Enfin, voici ce que dit le communiqué aux journaux :

« Cette exposition réserve à ses visiteurs d'intéressantes et charmantes surprises. Pour la première fois, sera organisée une « Salle Vuillermet », où figurera une belle collection d'œuvres du peintre du Vieux-Lausanne, et une « Salle Piot », où seront présentées une série d'œuvres, pour la première fois réunies, d'Auguste Piot (1784-1868), élève de J.-L. David, de 1849 à 1855 conservateur du Musée Arlaud, auteur de nombreuses vues des environs de Lausanne.

» Une autre innovation, qui sera certainement très goûtée, est l'organisation de salles où les œuvres sont autant que possible groupées par quartiers, et d'une salle centrale où sont exposées la plupart, sinon la totalité, des innombrables vues générales de Lausanne, que possède le Vieux-Lausanne. »

Nous ne pouvons donc qu'engager vivement tous nos lecteurs à aller visiter sans retard cette exposition, car le 12 au soir, déjà, elle devra céder la place à MM. les délégués de la Conférence internationale pour la paix en Orient.

Elle est donc ouverte jusqu'au dimanche soir 12 novembre, inclusivement, chaque jour de 9 à 12 heures et de 13 ½ à 17 heures. Le prix d'entrée est très modique.



ONN' HISTOIRE DE GUERRA

LA granta guerra l'è finya et tot parà vo vu ein redere iena de clli temps. E porrà servi à clliau que recorderant cllia guerra quand s'ein vindra. Dinse porrant tot cougnàtre et sara bin quemòdo.

Vo séde que lè z'Allemand l'avant fam d'einveintà clliau gaz, clliau vapeu de niolle que l'ai diant *asphyxiant* et que servant à étoumî lè dzein. L'è oquie que vo z'eimplie l'estoma et lè pormon et vo fà veri lè quatre fè ein l'air à sobrà et à ne pe rein pouà sacllià, tant cein l'eimpouèzene.

Adan, po ein reveni, lo rài Gueliaumo l'Epouàiri, clli que s'è sauvà per tsì lè z'Hollandais, l'avà de à quaque dzein de cabosse et de teppa :

— Vaitcé. Po vère quemet lè sordà pouant resista à stào croûte z'oudeu et quemet lè foudra fère forte vo z'allà einclliouère dein on pàilo, pas bin pllie gros qu'onna gapiouère, on bon bocan, iena de clliao bite qu'acheint, tant mau du tot lliein et que l'eimpouèzenant. Quand l'ai sarà on moment, vo foudrà fère eintrà on Français, et pu comptà diéro de menute vâo pouà restà avoué lo bocan. Vo farà lo mimo affère avoué on Goddem, et pu assebin, on Russe, quin Pétrozkoïe

que sâi, et pu, po vère et pouà comparà, on Allemand. Tot cein porrà no servi po noûtrè gaz qu'on l'ao dit *asphyxiant*.

Dinse de, dinse fè. On va queri on pucheint bocan que l'avai on'oudeu à eimpouèzena dâi tsevu de lotta et on lo bete dein on catse-borri. On moment aprì on fâ eintrà on internâ français à tsausse rodzo.

Pas petoùt lo Français l'a età einclliou que vaitcé qu'avoire la porta et sè met à sè sauvà ào dissime galop ein deseint :

— Quint, oudeu à vo baillì lo gros mau et à fère baissì lè beliet de banqua. Se su pas eimpouèzenà po lo resto de mè dzo ! Pouaih ! mon Dieu ! pouaih ! Sacré bocan ! Et dere que l'ai à dâi tchèvre que l'âmant clli l'oudeu.

Et sè tegnâi lo nâ à la pougnâ.

Adan ie betant lo Goddem.

Cin menute aprì l'Anglais saillèssâi ein sè teneint lo nâ avoué lo pãodzo et lo lèste potse.

— Aoh ! yess, que desâi. Ce hanimal doit veai de la Hirlande ! Je supporté pas ! Choqingue !

L'ant adan einclliou on Allemand. Stisse l'ai è bo et bin resta on quart d'hâora et quand l'è saillâi l'avai betâ sè doû pãodzo dein sè doû nari et desâi :

— Ce pête sent lè bonne te terre câtée et la chucrute l'Alsace !

Et pu l'einclliouant lo Pétrozkoïe po fini. Fenameint que l'ai ire, que vaitcé la porta que ts'avoire quemet se on coup de canon l'avai tsampâ lo lan et on vâi saillì à quatro, la tita la première, lo mor tot refregnu, lè nari clliau... lo bocan. La pouira bite desâi : « Bè ! bèè ! belebebe ! bè ! », que cein voliovere dere : « A Dieu mè reindo ! Diabe l'eimpouèzenâi pì po on coo ! N'a-te pas doutâ sè solâ. »

Le tsàosson ào Russe l'avant fé saillì lo bocan !

Marc à Louis, du Conteur.

Très galant... — X... a une façon charmante de s'excuser.

L'autre soir, il marche par mégarde sur le pied d'une jolie femme. Celle-ci se fâche.

— Je vous demande pardon, dit X... en s'inclinant, mais pour voir votre pied, madame, il faudrait un microscope.

Au Casino. — M. X... prête un billet de mille francs à l'un de ses amis et va faire un tour dans les jardins.

— Eh bien, lui dit-il en revenant, ton billet de mille a-t-il fait des petits ?...

— Des petits ? Mais oui, tu vois... Seulement, le père n'est plus, répond le joueur d'un air piteux, en exhibant deux billets de cent francs.

Chacun son tour. — Deux financiers peu scrupuleux lancèrent un jour, de compte à demi, certaine affaire foncière, qui devait rapporter de gros bénéfices. A la fin de l'opération, celui qui avait été chargé de la conduire, remet à l'autre, pour sa part, dix mille francs. Le collègue fait la grimace : il trouve que c'est bien peu...

— Je vous montrerai le compte, répliqua le premier, et je vous donne ma parole d'honneur qu'il est exact.

Puis il proposa une nouvelle affaire du même genre.

— Volontiers, déclare l'associé. Seulement j'y mets une condition...

— Laquelle ?

— Cette fois-ci, c'est moi qui donnerai ma parole d'honneur.